

Chenier, T.
Des lettres et une
suite de M. More-
aux.
Bruxelles 1805

De 3294



De 3294 = 458

REVUE

12038/xi.05

DES

BIBLIOTHÈQUES & ARCHIVES

DE BELGIQUE

LES MILLE ET UNE NUITS
DE M. MAREDRUS

PAR

VICTOR CHAUVIN

Professeur à l'Université de Liège.

(Extrait du Tome III, fasc. 4).

Hors Commerce

BRUXELLES
MISCH & THRON, ÉDITEURS, 66-68, RUE ROYALE
1905.







Les Mille et une nuits de M. Mardrus ⁽¹⁾.

EN publiant son seizième volume, M. Mardrus a mené à bien un travail considérable, qui témoigne de son énergie et de sa persévérance. Comme le dit le titre même de son ouvrage, il a voulu nous donner une traduction littérale et complète du texte arabe: destinée surtout aux lettrés et aux artistes, elle ne recule jamais, comme on le sait, devant le mot propre: d'aucuns diraient «mal-propre.»

Mais quel usage les savants qui s'occupent de l'histoire des mille et une nuits, de littérature comparée, de folklore ont-ils à faire de cette traduction? Y trouvent-ils des documents dont ils puissent faire usage?

Pour répondre à cette question, il faudrait savoir quel texte M. Mardrus a suivi et quelle est la valeur de ce texte. C'est, malheureusement, ce que nous ignorons. D'après la préface du tome premier (p. XIV,) et un article de M. Mardrus dans la *Revue encyclopédique* de Larousse (X, p. 116) nous avons ici la traduction de l'édition égyptienne de Boulaq. «Je me suis guidé surtout, dit le traducteur, sur un manuscrit arabe de la fin du XVII^e siècle. Ce manuscrit est le plus complet et le mieux conservé que je connaisse, et c'est lui-même que divers orientalistes s'imaginent perdu et que j'ai la chance et la joie de posséder personnellement. C'est sur ce manuscrit même qu'a été exécutée la fameuse édition arabe imprimée à Boulaq et répandue dans tout le monde oriental.»

Cela semble clair et catégorique. Mais, plus tard, M. Mardrus a donné une tout autre explication. Un journal de Bruxelles, *le Petit Bleu*, (16 février 1903) nous dit: «qu'il est intéressant de savoir comment nous avons la chance littéraire de lire aujourd'hui ces contes lointains

(1) Paris, 1899-1904, 16 vol. in-8°.



dans la véritable tradition. M. Mardrus, quoique né au Caire, est d'origine caucasienne; ses ancêtres durent fuir leur pays devant l'invasion russe; jusqu'à l'âge de douze ans, il ne parla que l'arabe et tout enfant, il suivait pour les écouter, les conteurs indigènes dont la profession est de transmettre aux générations la tradition orale de ces merveilleuses histoires. Entre toutes les versions et variantes découlant naturellement du tempérament de chaque récitant, il sut en découvrir le type exact et voulut le fixer; c'est alors qu'il écrivit en arabe et à l'usage des conteurs orientaux les «Mille nuits et une nuit». Les éditeurs de Paris lui demandèrent ensuite de se répéter lui-même en français, et voilà comment nous en avons une traduction véridique unique, puisqu'elle a fait oublier celle de Galland, trop française et aussi trop empreinte du style d'une époque. »

Si le journaliste nous a bien rendu la pensée de M. Mardrus, on s'expliquera facilement les différences qu'il y a entre sa traduction et les textes connus. Mais nous ne saurons à quoi nous en tenir que lorsque le traducteur aura tenu sa promesse « de faire paraître une vue d'ensemble sur les Mille nuits et une nuit en un volume pesant, documenté et suffisamment indigeste pour faire le bonheur des vénérables savants. » (*Revue encyclop.*) Il aura alors l'occasion de nous dire nettement s'il a simplement traduit le manuscrit égyptien qu'il possède, ou s'il a composé en arabe et mis ensuite en français une nouvelle collection fondée sur les récitations des conteurs indigènes.

En attendant, un examen attentif de sa traduction nous permet déjà de faire quelques constatations intéressantes.

Le fond principal de la traduction, ce sont les histoires que donne le texte bien connu des éditions égyptiennes. Il manque cependant plus de cent récits de ce texte; il est vrai que ce sont, pour la plupart, de courtes anecdotes, dont plus d'une ne présente pas grand intérêt.

Par contre, nous avons en plus l'histoire de Zaïn al-as-nâme, dont le texte a été publié par Florence Groff et

quelques contes, qui ne sont d'ailleurs pas très importants, à savoir quatre qui ne se retrouvent que dans l'édition de Breslau, et quatorze de ceux du manuscrit que Scott a traduit le premier. (1)

Toutefois ce n'est pas sans surprise que l'on rencontre dans une version littérale de l'arabe certaines histoires que donnait déjà Galland, mais dont le texte arabe n'a pas été retrouvé jusqu'à présent. Ce sont Ali-Baba, Pari Banou, les Sœurs jalouses, Baba-Abdalla, Sidi Nouman et Habbal. Si M. Mardrus possède ce texte, il rendrait grand service à la science en le publiant.

Tous les contes dont nous venons de parler font partie de l'une ou l'autre rédaction des Mille et une nuits. Il n'en est pas de même d'un très grand nombre d'autres histoires qui, à notre connaissance, n'ont jamais figuré dans aucune édition ni dans aucune traduction des Mille et une nuits.

Voici ces additions :

Première addition. La moitié de la collection d'Artin Pacha, (2) à savoir :

Les trois femmes et le Cadi, p. 25. — Mardrus, XII, pp. 219 et 230.

Le pot enchanté, p. 63. — M. XIV, p. 169.

Les quarante boucs et le bouc chevauchant sur le bouc. p. 87. — M. XIV, p. 177.

Les trois fils du sultan, p. 103. — M. XIV, p. 103.

Un mariage au profit du mari, p. 123. — M. XIV, p. 224.

La patience, p. 131. — M. XII, p. 9.

Frère et sœur, p. 149. — M. XIV, p. 161.

Malice des femmes, p. 165. — M. XII, p. 249.

(1) Pour les *Clefs du destin* (Mardrus, XII, p. 123), voir notre *Bibliographie arabe*, V, p. 39, n° 388.

(2) *Contes populaires inédits de la vallée du Nil*, traduits de l'arabe parlé par S. E. YACOUB ARTIN PACHA. Paris, Maisonneuve.... 1895. (Les littératures populaires de toutes les nations, tome XXXII).

Les trois filles du marchand de fèves, p. 185. — M. XIV p. 213.

Le ture jaloux et sa femme Caïrotte, p. 195. — M. XIV, p. 230.

Le Kadi bien servi, p. 231. — M. XII, p. 241.

Deuxième addition. Huit des douze contes de Spitta Bey. (1)

Mahommed l'avisé, p. 1. — M. XV, p. 317.

La dame des Arabes Jasmin, p. 30. — M. p. 247.

Le pêcheur et son fils, p. 43. — M. pp. 223 et 237.

Dalâl, p. 61. — M., p. 262.

Le prince qui apprit un métier, p. 94. — M., p. 305.

Le prince amoureux, p. 105. — M., p. 297.

Le musicien ambulante et son fils, p. 112. — M. p., 283.

Le prince et son cheval, p. 152. — M., p. 310.

La reproduction n'est pas littérale; on verra des modifications p. ex. aux pages 232, 243, 260-261 et 273 du tome XV en question.

Troisième addition. Cinq facéties de Bahloûl. Mardrus, XII, p. 176. (Voir *Bibl. arabe*, VII, n° 393 bis.)

Quatrième addition. — Quelques sottises et théories du maître des devises (sic) et des ris (Goha) dans Mardrus XV, pp. 93 et suiv.

Ces historiettes font presque toutes partie du Sottisier de Nasr-Eddin-Hodja, bouffon de Tamerlan. (Traduction Decourdemanche, Bruxelles, Gay et Doucé 1878). Quelques-unes ne se retrouvent pas dans la collection de Decourdemanche.

Cinquième addition. Les deux vies, (Mardrus XIII, p. 41), *l'Histoire du cavalier derrière qui l'on jouait des airs*

(1) *Contes arabes modernes*, recueillis et traduits par GUILLAUME SPITTA-BEY. Leide, E. J. Brill; Paris, Maisonneuve et C^e., 1883, in-8°.

indiens et chinois (M. XIV, p. 48) et *Quel est le plus généreux?* (M. XIV, p. 235). Ce sont des formes modifiées de trois contes des *Quarante vizirs*: Chababeddin. (Bibl. arabe, VII, p. 105), Ahmad-Belférog, (VIII, p. 152), et Aqehid (VIII, p. 123.)

Sixième addition. Le résumé de trois histoires hindoustaines d'après Garcin de Tassy (1), à savoir:

La rose de Bakawali, p. 307. — M. XVI, p. 7.

Gul o Sanaubar, p. 423. — M. XV, p. 7.

Hir et Ranjhan, p. 481. — M. XVI, p. 253.

Septième addition. Les lucarnes du savoir et de l'histoire (Mardrus, XVI, p. 101).

Les contes de ce recueil sont presque tous empruntés à un ouvrage du D^r Perron. (2).

L'historiette qui sert de cadre nous semble inspirée de l'histoire d'Abd-errahmân des *Contes* du Cheykh el Mohdy I, p. 44. (3)

Viennent ensuite:

Le poète Doreïd. Mardrus, XVI, p. 106. — Perron, p. 83 268 et 290, et une autre source.

Le poète Find. M. p. 123. — Perron, p. 49.

La princesse Fatimah M. p. 128. — Perron, p. 64.

La vengeance du roi Hojir, M. p. 134. — Perron, p. 88.

Les maris appréciés, M. p. 139. — Perron, pp. 34 et 322.

Omar le séparateur, M. p. 145. Perron, p. 336 (et une autre source).

La chanteuse Sallamah la bleue. M. p. 159. — Perron, p. 477.

(1) *Allégories, récits poétiques et chants populaires*, traduits de l'arabe, du persan, de l'hindoustani et du turc. . . Paris, Ernest Leroux. . . 1876.

(2) *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*. . . Paris et Alger, 1838.

(3) Par MARCEL. Paris, 1833. 3 volumes in-8°.

Le parasite. M. p. 166. Decourdemanche, p. 65 et Perron, pp. 514 et 515.

La favorite du destin. M. p. 169. — Perron, p. 502.

Le collier funèbre. M. p. 181. — Perron, p. 543.

Ishak de Mossoul. M. p. 188. — Perron, pp. 458 et 463.

Les deux danseuses, M. p. 195. — Perron, p. 486.

La fin de Giafar et des Barmécides. M. p. 227. — Perron p. 401. (Complété au moyen de De Sacy, Chrestom. arabe, I, p. 25 de la traduction et de Modhy, I, p. 379.)

Huitième addition. Il y a enfin une facétie dont nous n'avons pas retrouvé la source. C'est l'histoire racontée par le second capitaine de police. (Mardrus, XV, p. 216.)

VICTOR CHAUVIN.

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft

De 0294 = Y 5 8

1855

Original der
Königlichen
Bibliothek
Göttingen



REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES et ARCHIVES
DE BELGIQUE

Publiée sous la direction de M. L. STAINIER, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, avec le concours, pour les Bibliothèques, de M. O. GROJEAN, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, et pour les Archives, de M. J. CUVELIER, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume, la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* compte, parmi ses collaborateurs, les bibliothécaires et archivistes les plus autorisés du pays. Elle a pour but, non seulement de constituer un trait d'union entre les archivistes et les bibliothécaires, mais surtout de mettre à leur disposition un organe qui leur permette de faire connaître au public les richesses renfermées dans nos dépôts scientifiques, ainsi que celles qui viennent chaque jour les augmenter et les enrichir.

Livraisons bimestrielles d'au moins 80 pages, in-8°.

Un an: Belgique, 8 fr. Union, 10 fr.

Bureaux de Rédaction, 20, Grand Place, Mont-St-Guibert (Belgique)

ABONNEMENTS:

MISCH & THRON

ÉDITEURS

66-68, RUE ROYALE

BRUXELLES.

Imprimerie J. LEHERTE-COURTIN, RENAIX.



D: De 3294

ULB Halle

3/1

000 891 932



